

# Table des matières

Dom Pérignon, un homme qui fait des bulles.....	15
Jean-Baptiste Colbert, le ministre de Louis XIV.....	21
Alfred Chanzy, militaire avant tout !.....	26
Jules Raulin, le protégé de Pasteur.....	31
Cabu, un caricaturiste talentueux.....	35
Louis Hachette, l'éditeur qui fit fortune.....	40
Robert de Sorbon, un prêcheur pourfendeur qui ne renie pas ses origines ardennaises.....	45
Albert Batteux, un meneur d'hommes.....	49
Henri de la tour d'Auvergne, un grand stratège militaire.....	54
Eugène Belgrand, l'homme qui offrit de l'eau à Paris.....	59
L'abbé Nicolas Louis Lacaille, l'homme qui mesura la distance de la Terre à la Lune.....	63
Édouard Herriot, un symbole du régime parlementaire.....	67
Paul Claudel, l'écrivain-ambassadeur.....	71
André Dhôtel, un fonctionnaire pas ordinaire.....	75
Albin Michel, un éditeur à qui tout réussit.....	80
Pierre Dac, l'homme qui inventa le Schmilblick.....	85

Marcel Camus, l'homme d'un chef d'œuvre.....	89
Gaston Bachelard, le dormeur éveillé.....	94
Étienne Oehmichen, l'homme qui voulait imiter les oiseaux....	98
Henri Guillaumet, l'ange de la Cordillère.....	101
Raymond Sommer, le sanglier des Ardennes.....	106
Denis Diderot, le père fondateur de l'Encyclopédie.....	110
Nicolas Appert, le père de la conserve.....	116
Ernest Flammarion, un éditeur visionnaire.....	121
Alfred Boucher, un sculpteur au grand cœur.....	126
Arthur Rimbaud, un poète de son temps.....	131
Fernand Labori, un avocat talentueux.....	136
Raoul Villain, un Champenois peu recommandable.....	141
Jean-Baptiste Langlet, un héros de la Grande Guerre.....	146
Jean-Nicolas Corvisart, le médecin de Napoléon.....	150
Pierre-Louis Prieur de la Marne, « Probe comme Prieur ».....	155
Jean Robic, le « teigneux » de la petite reine.....	160
Bruno Bonhuil, un champion pied au plancher.....	166
Danton, la laideur incarne-t-elle la Révolution française ?.....	171
Jean-Baptiste Drouet, l'homme de Varennes.....	176
Jean-Baptiste Drouet d'Erlon, Maréchal de France, soldat intrépide et désintéressé.....	182

Émile Coué de la Châtaigneraie, le marchand de bonheur.....	186
Maurice Renard, à ne pas confondre avec Jules !.....	191
Albert Caquot, savant et bâtisseur.....	195
Pol Roger, un homme de conviction.....	200
Henri Herduin, une victime de la barbarie.....	205
Paul Marchandeu, au service de la France.....	210
Maurice Couve de Murville, une vie en politique.....	215
Jacques Félix, un créateur de mondes imaginaires.....	220
René Toufflin, un résistant de la dernière guerre.....	224
Jean Taittinger, un homme de défi.....	229
François Warnier, un As de l'aviation française.....	234
Bernard Fresson, le fils du boulanger.....	238
Bernard de Nonancourt, une figure emblématique de la Champagne.....	243
Robert Debré, le médecin qui inventa la pédiatrie.....	248

**Alfred Chanzy**  
*Militaire avant tout !*

**L**e rêve de tout homme politique : être élu député sans avoir fait acte de candidature ! C'est ce qui arriva en 1871 à Alfred Chanzy dans les Ardennes, lui qui était pourtant avant tout habité par une vocation militaire. Mais il faut dire que son prestige et sa popularité étaient tels que le peuple vit en lui son sauveur.

Alfred ouvre les yeux sur ce monde chaotique le 18 mars 1823, à Nouart, dans les Ardennes. Descendant d'une famille d'agriculteurs depuis plusieurs générations, son père, Bernard Nicolas Chanzy, s'est cependant engagé dans l'armée impériale qu'il quitte en 1821 après avoir été élevé au titre de chevalier de la Légion d'honneur. Ses nombreuses blessures reçues sur les champs de bataille lui valent de se voir attribuer un poste de receveur des Contributions Directes. Et, le 20 octobre 1822, il se marie à Vouziers avec Marie Marguerite Aurore Nicaise. Il ne fallait pas attendre davantage, Alfred arrivant cinq mois plus tard...

Plus tard, ses études au collège de Sainte-Menehould terminées, le jeune homme s'engage à seize ans dans la marine et embarque sur *Le Neptune* comme novice timonier. Cette première expérience le conduit en Orient de 1839 à 1840, dans l'escadre du contre-amiral Lalande. L'aventure le déçoit pourtant, d'autant plus...

qu'il est sujet au mal de mer ! Aussi, de retour en France, il quitte la marine le 10 décembre 1840 pour s'engager, début 1841, au 5<sup>e</sup> régiment d'artillerie en garnison à Metz. En même temps, il prépare son examen d'entrée à l'École de Saint-Cyr. Élève studieux, il en sortira 28<sup>e</sup> sur 113.

Nommé sous-lieutenant en 1843, il gagne son régiment d'affectation à Blida, en Algérie. Là-bas, il évolue rapidement dans la hiérarchie militaire : lieutenant en 1848 au 43<sup>e</sup> RI de ligne, capitaine en 1851 au 1<sup>er</sup> régiment de la Légion étrangère. Il rejoint alors le service des bureaux arabes à Tlemcen où sa connaissance de la langue du pays lui donne un avantage pour obtenir des informations sur l'état d'esprit de la population. Seize ans plus tard, il rentre en France avec le grade de chef de bataillon. Envoyé ensuite en Italie, il participe aux batailles de Magenta et de Solferino.



Lieutenant-colonel en avril 1860, il est affecté au 71<sup>e</sup> RI et part avec le corps expéditionnaire en Syrie dont l'objectif fixé par Napoléon III est de protéger les minorités chrétiennes contre

*Imagerie populaire présentant le militaire Chanzy  
à la bataille du Mans ▲*

l'obscurantisme musulman. Une nouvelle fois, sa connaissance de la langue arabe lui permet d'assurer avec succès le commandement du QG chargé des affaires politiques.

Mais à peine trois mois après son retour, l'infatigable militaire est envoyé de nouveau en Italie avec son régiment pour participer à la protection des États pontificaux. À cette occasion, fervent catholique, il rencontre à plusieurs reprises le pape à qui il présente son épouse et sa fille. Il y restera jusqu'au 24 mai 1864 avec le grade de colonel. Dans la même année, il repart en Algérie à la tête du 48<sup>e</sup> RI, où il effectue de nombreuses opérations à la frontière marocaine. Il combat notamment les razzias perpétrées par les tribus qui capturent des esclaves revendus ensuite dans tout le Maghreb. Ses réussites lui valent d'être promu commandeur de la Légion d'honneur, en juin 1870.



Le mois suivant éclate la guerre franco-allemande. Général de division, Chanzy se voit confier le commandement du 16<sup>e</sup> corps de la première armée de la Loire. Bien que freinant l'offensive ennemie à Villorceau, il doit se replier sur Vendôme, puis sur

▲ *Le marché aux esclaves* (tableau d'Otto Pliny, 1910)

## Eugène Belgrand

*L'homme qui offrit de l'eau à Paris*

« **D**irecteur des eaux et égouts de Paris ». C'est investi de cette fonction qu'Eugène Belgrand relève le défi que lui présente le baron Haussmann au cours du Second Empire : assainir la capitale qui n'est alors qu'un gigantesque cloaque, où les rats prolifèrent et les maladies contagieuses se propagent...

Eugène est né en 1810 à Ervy-le-Châtel, dans le département de l'Aube. Son père, François Belgrand, est Maître de Forge à Champigny-sur-Ource. Et sa mère, Marie Madeleine Eugénie Truchy, est la fille d'un marchand de bois qui approvisionne Paris. Quelques années plus tard, la famille s'installe dans la capitale, ce qui permet à notre jeune Aubois, ainsi qu'à ses deux frères cadets, de faire



de solides études. Excellent élève, Eugène entre à Polytechnique en 1829, puis en 1831 à l'école des Ponts et Chaussées. L'année suivante, l'ingénieur-aspirant reçoit pour confirmer son titre la construction d'un petit pont sur la Brenne, à Vitteaux-en-Auxois,

*Gravure d'Eugène Belgrand (1897) ▲*

en Côte d'Or. Il en déduira qu'un ingénieur des ponts doit non seulement être géomètre, mais également géologue. La mission suivante, qui constitue une véritable prouesse, est l'adduction d'eau de la ville d'Avallon. Il capte l'eau des sources situées à plus de quatre kilomètres de la ville, avec un dénivelé d'environ 88 mètres, ce qui représente un exploit pour l'époque. Affecté dans l'Yonne, avec le grade d'ingénieur ordinaire, il y restera jusqu'en 1852. C'est à cette époque qu'il épouse Jeanne Félicie Béthery Delabrosse Charmois.



Passionné de géologie et d'hydrologie, il publie, en 1846, un Mémoire sur les études hydrologiques de la partie supérieure du bassin de la Seine ; cette étude est récompensée par une médaille d'or. Ses travaux le font remarquer par le préfet du département qui n'est autre que le baron Georges Eugène Haussmann. Lorsque ce dernier est nommé, en 1852, préfet de la Seine, il entraîne Belgrand avec lui et le nomme Ingénieur en Chef au service de la navigation de la Seine entre Paris et Rouen. Puis, il lui confie l'étude et la réalisation de l'approvisionnement en eau de la ville-lumière.

▲ *L'aqueduc de la Vanne, à Cuy (Yonne)*



Offrir aux Parisiens une eau de qualité ne peut se faire sans au préalable traiter les effluents usés qui, jusqu'alors, se jettent dans la Seine. Il va œuvrer dans ce sens avec le soutien sans faille du préfet Haussmann. Puis, pour amener de l'eau consommable dans les habitations, différents projets prévoient de puiser directement dans la Seine. Haussmann s'y oppose catégoriquement; il veut de l'eau de source pour alimenter les Parisiens.

En 1854, avec l'appui de Napoléon III, Haussmann et Belgrand font approuver par le conseil municipal de la ville de Paris le



programme d'alimentation en eau : l'aqueduc de la Dhuis est déclaré d'utilité publique et sera mis en service en 1865. Les travaux sont énormes : sur un parcours d'environ 131 kilomètres, il amène une partie de l'eau de la Dhuis, petit cours d'eau situé dans l'Aisne, jusqu'au réservoir de Ménilmontant.

En 1866, l'aqueduc de Vanne, qui amène aussi l'eau à Paris, est déclaré d'utilité publique. Destiné à alimenter le réservoir de Montsouris, il ne sera mis en service qu'en 1874, après une interruption des travaux durant la guerre de 1870.

Par ailleurs, Belgrand dirige la réalisation du réseau d'égout de



la capitale. En 1878, six cents kilomètres sont construits ! Un travail colossal mais nécessaire. Sur les points les plus passagers de Paris, le Champenois participe également à la mise en place des célèbres fontaines Wallace qui permettent aux habitants de se désaltérer.

Eugène Belgrand sera élevé en 1847 au rang de Chevalier de la Légion d'honneur, puis Officier en 1861 et Commandeur en 1871. Il sera aussi membre libre de l'Académie des Sciences.

Il décède le 8 avril 1878, à l'âge de 68 ans. La mort le surprend dans son bureau alors qu'il travaillait à d'autres projets. Il repose depuis au cimetière de Montparnasse.

## Pierre Dac

*L'homme qui inventa le Schmilblick*

**P**lus connu sous le nom de Pierre Dac, ce n'est que le 17 février 1950 qu'André Isaac obtient du tribunal de première instance de Châlons-en-Champagne le changement de son patronyme « Isaac » en « Pierre-Dac » (un tiret est alors présent entre les deux noms).

L'enfant naît le 15 août 1893 à Châlons-sur-Marne, au numéro 70 de la rue de Marne. Son père, Salomon Isaac, est originaire



*La maison natale de Pierre Dac, à Châlons-en-Champagne*

d'Alsace. Issu d'une modeste famille juive, il a préféré, après la défaite de 1870, s'installer à Châlons où il exerce le métier de boucher. Sa mère, Berthe Kahn, veille à l'éducation de ses enfants.

Ayant l'opportunité d'agrandir son affaire, Salomon ouvre une boucherie à Paris. La famille s'installe rue Caulaincourt. André est bon élève et présente des qualités artistiques ; ses parents l'inscrivent à un cours de violon. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, il vient d'avoir vingt-et-un ans et se retrouve aussitôt sous les drapeaux. Deux fois blessé durant le conflit, il revient, quatre ans plus tard, à la vie civile. Ses premières années demeurent difficiles ; il vit de petits boulots, mais la scène l'attire et il décide de se lancer dans la carrière de chansonnier. Dans les années 1920, il passe en spectacle dans divers cabarets. Engagé à *La vache enragée*, c'est à cette époque qu'il prend le pseudonyme de Pierre Dac ; son succès est immédiat.

Le 8 janvier 1929, il épouse Marie-Thérèse Lopez, mariage qui s'avérera raté.

En 1935, il débute à la radio où il anime deux émissions : *Le club des Loufoques* et *La course au Trésor*. Puis, le 13 mai 1938, il lance sa publication satirique, *L'Os à moelle*, où il laisse libre cours à



ses délires qui feront sa notoriété. L'hebdomadaire cessera de paraître le 31 mai 1940 lorsque l'armée allemande rentrera dans Paris.

Réfugié à Toulouse, Pierre Dac décide de rejoindre le Général de Gaulle à Londres, mais il est arrêté alors qu'il essaie de traverser les Pyrénées. Il est incarcéré à Barcelone, puis remis aux autorités françaises pour être

transféré à la prison de Narbonne. Il en sort un mois plus tard grâce à un jugement favorable. Au printemps 1943, le militaire se lance dans une nouvelle tentative pour gagner l'Angleterre par l'Espagne, mais il est de nouveau arrêté et écroué. Après une négociation entre les Espagnols et les Anglais, il est libéré contre quelques sacs de blé et des fûts d'essence ! Et enfin, il parvient à Londres où il rejoint l'équipe des « Français qui parlent aux Français ».

À la Libération, il s'installe à Paris, au 49 rue Junot, avec Dinah Gervyl qu'il a épousée le 6 octobre 1944. Le retour au quotidien s'avère difficile. Cependant, c'est la radio et la rencontre avec un autre humoriste, Francis Blanche, qui relancent sa carrière. Ensemble, ils montent de nombreux sketches et des séries à succès : *Malheur aux Barbus*, feuilleton radiophonique de 213 épisodes, ou *Signé Furax* de 1034 séquences. Des milliers d'auditeurs écoutent les émissions de Pierre Dac ; il est surnommé le roi des

